

**503/1132. Ostia (Ostia). Nom de navire.**

Fresque abondamment restaurée retrouvée en 1865 dans la nécropole de la via Laurentina, colombarium n° 31 Città del Vaticano, Musei Vaticani, Biblioteca Vaticana, Sala delle Nozze Aldobrandine inv. 79638IIe-IIIe s. p.C.

- Devant la poupe
- Au-dessus de la poupe, derrière la tête du patron
- Au-dessus des trois hommes chargeant les grains
- Sur un sac
- 5 Sur un autre sac

Isis Gi-  
minia-  
na.  
Farnaces  
5 magister.  
Arascantus.  
Res.  
feci(t).



C. L. Visconti, « Pitture murali ostiensi », *Annali dell'istituto* 38, 1866, p. 323-325 et pl. T fig. 2 ; *CIL* XIV, 2028 (*SIRIS*, p. 254 n. 1) ; B. Nogara, *Le Nozze Aldobrandine, i paesaggi con scene dell'Odissea e le altre pitture murali antiche conservate nella Biblioteca Vaticana e nei Musei Pontifici*, Milano, 1907, pl. XLVI ; F. Moll, *Das Schiff in der bildenden Kunst vom Altertum bis zum Ausgang des Mittelalter*, Bonn, 1929, n° 96 pl. IX ; C. Virlovet, *Tessera frumentaria. Les procédures de distribution du blé public à Rome*, Rome, 1995, pl. XIII, fig. 20 ; *EDR*, 146779.

Sur Isis et Sarapis parasèmes de navires, cf. n° **115/0401**.

L. 1-3 l'Isis Giminiana est un *navis caudicaria* oeuvrant sur le Tibre, qui porte le nom de la déesse auquel s'ajoute celui du propriétaire de l'embarcation, Giminus.

L. 7 les sacs contiennent donc du blé.

J'emprunte la description précise et pertinente qui suit au mémoire de J. Fourniol, *Ostie et la Préfecture de l'annone au Haut-Empire*, Paris 1998 :

« La scène représente le chargement en blé de l'embarcation. Sur la droite de la fresque, une planche inclinée relie le quai à la proue du navire. Deux *saccarii* gravissent la passerelle, le sac jeté sur l'épaule,

et se dirigent vers le centre du bateau. Là, un *saccarius* qui les a précédés, vide déjà son *saccus* dans un conteneur de plus grande dimension. Les avis sont très partagés quant à la nature de ce conteneur. Est-ce un sac (cf. H. Pavis d'Escurac, *La préfecture de l'annone*, Rome 1976, p. 232 n. 194) ? Nous voyons mal l'intérêt de conditionner les blés dans des sacs plus gros, difficiles à manipuler lors du déchargement à Rome. Embarquer tels quels dans les cales, les "petits" sacs des portefaix semblent représenter un gain de temps et d'énergie. Certains y ont vu une espèce de manchon qui reliait le pont supérieur du navire à la cale. Les blés seraient ainsi déversés en vrac dans cette dernière. Enfin, le conteneur pourrait être simplement un *modius* grossièrement représenté. Le *modius*, de forme cylindrique ou tronconique, était un récipient dont la contenance était [de 8,75 litres]. Il servait aux *mensores* à mesurer les quantités de blé manipulées. L'artisan de la fresque aurait simplement modifié les perspectives, pour que l'on puisse voir le haut du *modius* avec son blé (c'est ce qui donne l'aspect d'un sac). Le *saccarius* situé à gauche du *modius* semble d'ailleurs égaliser la mesure de sa main droite tout en guidant le blé de son autre main libre. Il est toutefois difficile de se prononcer catégoriquement sur la nature de ce sac. Assis à l'extrémité supérieure de la passerelle, un *saccarius* lève la main comme pour accueillir ses collègues sur le navire ou pour les encourager dans l'effort. »

Sur les *saccarii*, cf. C. Virlovet, « Les métiers du port : les *saccarii*, dockers du monde romain antique », *JRA* 28, 2015, p. 673-684.